Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 20 (1974)

Heft: 3

Artikel: Jacques Chessex, prix Goncourt 1973

Autor: Tauxe, Henri-Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848748

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

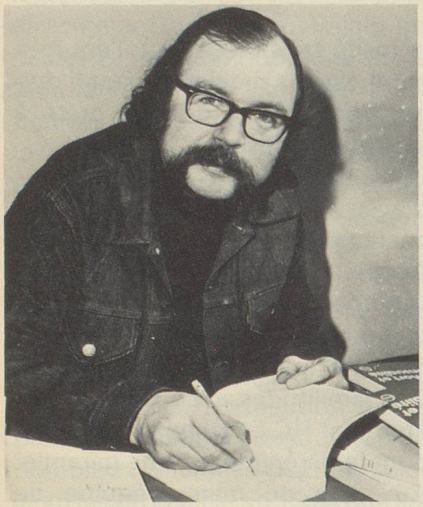
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Chessex, prix Goncourt 1973



En attribuant à Jacques Chessex le prix littéraire français le plus coté et le plus convoité, l'Académie Goncourt couronnait bien plus qu'un roman, *L'Ogre*. Car, même s'il se trouve sans aucun doute encore au seuil de ses plus importants accomplissements, cet écrivain vaudois, qui va fêter cette année ses quarante printemps, peut déjà s'appuyer sur une œuvre substantielle, où les réussites abondent.

Voici une vingtaine d'années, en effet, que Chessex se voue corps et âme à cette passion d'écrire qui l'a porté tout d'abord vers le poème, avant d'étendre sa puissance et son rayonnement dans le domaine de la prose. Dès les premiers recueils *(Une voix dans la nuit, Batailles dans l'air),* on pouvait être certain qu'un créateur se manifestait, qui allait accomplir de grandes choses.

Richesse, force et qualité du style, un goût vorace et attentif de la nature et des êtres, une révolte libertaire se heurtant à la solitude et à la mort, tous ces éléments caractéristiques de l'univers de Chessex, nous les trouvons dès le départ, portés à leur plus haut degré d'incandescence. Cette œuvre, si exigeante formellement et en même temps si nourrie par l'expérience personnelle, brûle de tout ce qui exalte et déchire l'homme, elle refuse les expériences de laboratoire pour s'ouvrir à la palpitation de ce qui existe dans la chair et le sang.

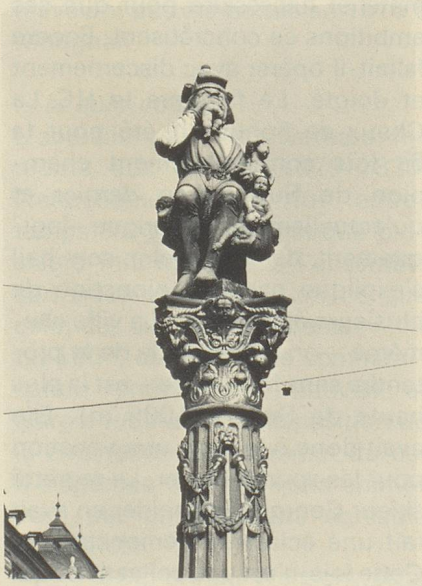
Deux récits, *La tête ouverte* et *La confession du pasteur Burg,* laissaient entrevoir les dons considérables de Chessex sur le plan romanesque. De plus, en inventant la destinée tragique d'un pasteur calviniste, Chessex abordait l'un de ses thèmes centraux, dont *L'Ogre* allait témoigner avec encore plus d'autorité: le drame d'un homme enfermé dans une idéologie de la défaite et de la faute, et qui ne peut, pour cette raison, capter la vie qui s'offre dans la présence d'une femme.

Dans *Portrait des Vaudois* et *Carabas,* Chessex enrichit considérablement son monde propre et son registre expressif, tout en administrant la preuve éclatante qu'il est désormais parfaitement capable de tenir les longues distances en matière d'écriture. Ces deux livres au souffle ample et conquérant, foisonnants, gonflés de sève, d'humeurs et des mille échos de la terre, ont non seulement placé leur auteur au premier rang de la littérature de Suisse française, mais l'ont aussi imposé à l'attention de la critique parisienne, pourtant peu encline, on le sait, à tourner son regard hors des frontières de l'hexagone.

Avec *L'Ogre,* Jacques Chessex fait une entrée remarquée dans le concert de la notoriété. C'est son premier roman, une œuvre frémissante et belle, où la vie et la mort, l'amour et l'angoisse, l'homme et la nature, la culpabilité et la chair, se nouent et se déchirent dans un étonnant jaillissement d'images. Nous découvrons avec plaisir que le prosateur n'a pas détruit le poète, mais que, bien au contraire, le roman devient, ici, un chant saisissant de nuit et de lumière.

Les académiciens Goncourt sont venus à Lausanne remettre à leur lauréat ce chèque symbolique dont rêvent tant d'écrivains ... Mais la renommée n'a pas changé Jacques Chessex. Tout en savourant une joie profonde et combien légitime, il est resté lucide, d'une sérénité qui a frappé son entourage. Après avoir sacrifié avec une robuste bonhomie aux mondanités, interviews et cérémonies d'usage, il a retrouvé sa ville, ses classes, ses amis, ses cafés, et surtout son œuvre à construire.

C'est bien là, pour lui, la «grande affaire», l'unique nécessaire: cet instant où l'on se retrouve seul, avec ses joies et ses terreurs, et où, dans la plus haute tension de tout l'être, un livre est appelé à naître. Ce livre que Chessex est en train d'écrire et où il nous conviera à rencontrer, à travers le chatoiement des mots, l'humain dans ce qu'il a de plus tourmenté et de plus glorieux.

Henri-Charles Tauxe

L'Ogre: fontaine de la vieille ville de Berne